

Témoignage de Francesca e Stefano (Parma – Italie)

Sommaire

Une vie fraternelle à Parme

Francesca (assistante sociale) et Stefano (avocat et administrateur d'un service public) vivent dans une maison à Parme, héritée des Pères Xavériens, avec d'autres personnes engagées dans une vie communautaire ouverte et solidaire. Leur foyer est un lieu d'accueil, de partage et de soutien mutuel, sans distinction entre accueillants et accueillis.

Une communauté vivante

Ils partagent leur quotidien avec :

- Une famille missionnaire retraitée,
- Deux médecins,
- Des jeunes femmes issues de parcours migratoires ou de traite,
- Un jeune migrant en deuxième accueil,
- Une famille en rédemption après un passé mafieux.

Ils vivent une fraternité simple, sans structure formelle, où chacun contribue selon ses moyens et ses besoins.

L'inspiration de Madeleine Delbrêl

Leur engagement est profondément nourri par la spiritualité de Madeleine Delbrêl, qu'ils ont découverte à travers des lectures personnelles et universitaires. Ils participent à des rencontres avec l'Association des amis de Madeleine Delbrêl et ont fondé un groupe de réflexion appelé « **Turaccioli – Les Bouchons en liège** », inspiré par ses écrits.

Vie spirituelle et engagement

- Prière des laudes le matin
- Retraites mensuelles
- Dîners communautaires hebdomadaires
- Accompagnement mutuel dans les défis de la vie.

Un témoignage pour aujourd'hui

Ils dénoncent l'individualisme croissant et la difficulté de vivre autrement dans une société dominée par la logique du profit. Ils appellent à repenser l'usage des espaces vides dans les maisons chrétiennes, les paroisses et les institutions pour créer des lieux de vie partagée.

Portraits croisés : Serena et Ahmid

Deux jeunes incarnent les défis et les espoirs de cette génération :

- **Serena**, italienne, brillante mais en quête de sens, souvent triste et désorientée.
- **Ahmid**, migrant musulman, résilient et motivé, en quête d'autonomie et de dignité.

Leur rencontre dans cette communauté illustre la puissance transformatrice de la vie fraternelle.

Témoignage

« **Raspail** » ou le « **11** », comme disent certains, est devenu un centre de vie fraternelle active, un point de rencontre et de dialogue. La table est toujours mise pour un nombre indéterminé de convives. C'est la maison ouverte où l'on vient si on a besoin de parler, de se reposer, d'être épaulé ou dépanné. Madeleine est à l'aise dans ce genre de rapports simples et familiers... Chacun est pour elle unique et préférée, objet d'un amour singulier. Mais comment parler de chacun de ceux qui viennent peu à peu grossir les rangs de cette maisonnée d'un nouveau genre ? Parle-t-on volontiers de ses histoires de famille, souvent d'ordres très intime, parfois douloureuses ? Et comment les nommer tous, en donnant une idée suffisante de la vie qui les anime et les rassemble ? Il y a Charlotte, la jeune aveugle que Madeleine connaissait déjà à Paris et qui occupe avec sa petite-fille un logement tout proche. Il y a Tontin, l'ouvrier magasinier, le breton au cœur tendre et dévoué, qui s'est construit dans le jardin son petit atelier personnel, bien à lui. Il bricole et dépanne dès que quelque chose grippe dans la maison. Il y a Tata-Lou, une semi-clocharde transformée en petite dame proprette. Marie-Louise L. a été ainsi affectueusement surnommée pour qu'elle soit davantage « en parenté » avec tous. Il y a les camarades de travail... et les amis des amis. Il faudrait en nommer vingt, il faudrait en nommer cent, et chaque nom évoquerait un visage aimé, une histoire douce ou violente, vécue avec intensité. »

(C. de BOISMARMIN, *Madeleine Delbrêl (1904-1964). Rues des villes chemin de Dieu*, Nouvelle Cité, Montrouge 2004, 112-113)

1) Notre expérience, ce que nous faisons.

Nous habitons à Parme, dans une maison de quatre logements héritée des Pères Xavériens et confiée aux laïcs xavériens.

Francesca a découvert Madeleine à travers des textes universitaires de service social, lorsqu'une enseignante « éclairée » lui a présenté certains écrits de Madeleine liés à la profession, des textes encore aujourd'hui très actuels et prophétiques par leur manière de concevoir l'aide à la personne. Stefano a rencontré Madeleine très jeune, guidé dans la lecture de ses textes par son curé. Tous deux, ensuite, dans l'expérience du scoutisme, nous avons cultivé et approfondi l'amitié avec cette femme que nous sentions et sentons si proche de nous.

Avec nous vit une famille du laïcat xavérien (un couple récemment retraité, avec une histoire de vie missionnaire – toujours actuelle – au Congo) et deux amies médecins actuellement engagées dans leur travail à l'hôpital. L'une d'elles, avec qui nous partageons ce choix depuis plus de dix ans, une autre, âgée de 26 ans, récemment « partie de la maison », qui, au lieu de l'habituel « appartement », a choisi de s'expérimenter dans ce mode de vie fraternel et accueillant. Nous essayons de vivre une vie fraternelle avec la porte ouverte. Francesca est assistante sociale et Stefano avocat et administrateur d'une entreprise publique de services à la personne. Dans l'immeuble où nous vivons, les clés de

la maison sont toujours sur la porte d'entrée. Nous vivons fraternellement entre nous et avec des personnes qui traversent des moments difficiles, dans une relation de personne à personne, sans créer une communauté d'accueil où il y a un accueilli et un accueillant ; nous vivons avec des personnes qui traversent un moment difficile, que nous accompagnons dans leur parcours d'autonomie et qui nous accompagnent dans les défis de la vie quotidienne.

Une maison de ville ordinaire, où des personnes vivant des moments différents de la vie cohabitent et essaient de s'entraider et de s'aimer. Avec nous, il y a eu quelques jeunes femmes issues de la traite des femmes esclaves de la prostitution ou de parcours migratoires difficiles ; actuellement, outre un jeune en « deuxième accueil » suite à sa migration de son pays d'origine, il y a un noyau familial qui vient de parcours de rédemption de familles mafieuses. Nous essayons de nous laisser interpeller et d'accueillir les occasions que la vie nous présente et c'est pourquoi nous collaborons en particulier avec le Centre d'Immigration, d'Asile et de Coopération internationale et l'association « Libera » contre les mafias de Don Luigi Ciotti ; des « carrefours » de la vie assurément très forts et stimulants pour grandir en humanité. Parfois, c'est nous qui donnons un coup de main à ceux qui vivent avec nous, peut-être pour des démarches administratives ou la recherche d'un travail et d'un logement, mais bien souvent, ce sont justement ces personnes qui traversent des moments difficiles qui nous « hébergent » dans la vie quotidienne concrète et accueillent nos fatigues et nos fragilités, dans une relation de simplicité, d'accueil et de vie fraternelle.

Chacun a son travail ; ceux qui n'en ont pas, nous les aidons à en chercher et à en trouver. Un soir par semaine, nous dînons tous ensemble, en alternant les semaines où nous invitons des amis de la fraternité. Ceux d'entre nous qui ont choisi la fraternité prient les laudes le matin, en donnant de la place à l'évangile du jour, et environ chaque mois, nous nous recueillons lors d'une retraite de prière sur l'Évangile du dimanche, accompagnés par une sœur missionnaire xavérienne.

Ces dernières années, avec quelques jeunes et une famille de jeunes mariés avec de jeunes enfants, nous nous rencontrons pour partager des modalités de vie possibles similaires à la nôtre. De plus en plus, en effet, on ressent la difficulté de la poussée à l'individualisme auquel notre société nous incite souvent. Vivre seuls, ou en tant que familles isolées, contraints de travailler toujours plus pour faire face aux coûts de la vie de plus en plus insoutenables, chacun veillant à son propre bien-être et à sa propre recherche de bonheur individuel... ce sont des schémas que nous vivons de plus en plus comme des prisons. Nous faisons avec eux un profond parcours de discernement et la plus grande difficulté que nous rencontrons est celle de trouver des maisons/espaces adaptés à ce type de choix. Dans notre ville, en effet, le marché immobilier est saturé de locations de courte durée pour touristes ou a des coûts exorbitants pour étudiants... et il n'y a pas d'espaces publics

ou de presbytères et d'espaces ecclésiaux disponibles pour investir dans ce type d'expériences qui ne sont ni caritatives ni impliquent un gain.

Dans notre vie familiale, professionnelle et d'engagement ecclésial, Madeleine Delbrêl nous guide ; nous la « fréquentons » à travers ses textes, lors des occasions de rencontre de l'Association des amis de Madeleine Delbrêl avec père Luciano, Maura et Fabrizia et tant d'autres amis. Quand nous en avons l'occasion, nous visitons toujours très volontiers la maison de la rue Raspail à Ivry, qui a une profonde consonance avec la Spiritualité Xavérienne « Faire du monde une seule Famille ». Avec le groupe italien des amis de Madeleine, nous partageons la lecture de ses textes et la résonance qu'ils ont dans notre vie. Le père Luciano Luppi et le père Alessandro Ravazzini nous offrent toujours aussi quelques pistes de réflexion supplémentaire pour mieux situer ses écrits dans son parcours biographique et dans le contexte social. Depuis quelques années, nous avons ressenti le désir, aidés par les échanges avec les amis français, d'intensifier la confrontation et d'approfondir la réflexion. De là est née l'expérience des « Bouchons en liège » (I Turaccioli), un groupe d'une douzaine de personnes qui ont choisi d'inspirer leur histoire vocationnelle à la vie et aux écrits de Madeleine. Il y a des personnes consacrées et des personnes qui ont choisi la vie familiale ; tous les deux ou trois mois, on se retrouve pour une journée de prière et de partage des textes à partir de ces traits de l'expérience de Madeleine que nous sentons particulièrement lumineux et de guide pour notre vie.

2) Vivre la fraternité pour une espérance renouvelée

Nous sommes à un changement d'époque, dans un monde de plus en plus interconnecté et individualiste. En référence à l'Occident, et en particulier à l'Europe, le Pape François, s'adressant au Parlement européen en 2014, a utilisé l'image "d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante". Des amis venus d'autres parties du monde voient l'Europe comme une gigantesque maison de retraite pour personnes âgées.

Nous tenons pour acquis les valeurs de la culture et de la philosophie gréco-latine, puis de l'humanisme, des Lumières jusqu'à nos jours, parce qu'elles sont notre histoire. Mais elles sont comme des tableaux accrochés au mur, plus ou moins poussiéreux, qui n'inspirent plus la vie individuelle et commune. De même, la "chrétienté" occidentale : nous vivons notre foi chrétienne comme "un mariage vieilli" (M. Delbrêl, rappelée par le Pape dans son discours de clôture du Synode).

Comme pour la culture, nous tenons pour acquis notre histoire et nos valeurs judéo-chrétiennes jusqu'aux idéaux des Lumières de liberté, fraternité et égalité. En réalité, nous ne les vivons pas. Il en va de même pour notre foi : nous risquons de tenir pour acquis que nous sommes croyants parce que les contenus de la foi font partie de notre histoire collective et personnelle. Mais en réalité, la rencontre avec le Seigneur crucifié et ressuscité est réduite à un "savoir", un fait intellectuel ou moral, à un agenda de "choses religieuses" qui alourdit la vie et ne réchauffe plus notre cœur comme il a réchauffé celui des disciples

d'Emmaüs (Lc 24, 13-56), des saints et des croyants qui nous ont précédés. Il est donc naturel qu'elle n'inspire plus notre vie. Et c'est une bonne chose, un appel à la conversion, que notre vie soit ainsi alourdie et que celle de nos frères cherche d'autres chemins d'humanité.

Dans ce contexte, il nous semble que la voie pour contribuer à faire germer l'avenir n'est pas tant de "parler de Dieu" que de se laisser rencontrer et provoquer par Lui : être amoureux au point de dire avec Paul "pour moi, vivre c'est le Christ" (Ph 1,21). L'écouter, le suivre, prendre son joug avec Lui. Demeurer en Lui pour nous conformer à Lui, prendre sa forme, le reconnaître comme le Seigneur (Jn 21,7), l'Absolu de ma vie.

Et prendre sa forme, c'est toujours vivre des relations de communion, des relations fraternelles. "Frères tous", disait François d'Assise, "frère universel" Charles de Foucauld. C'est dans cette fraternité, qui prend forme en demeurant en Lui, que l'homme de notre temps rencontrera et reconnaîtra le Seigneur crucifié et ressuscité. C'est dans cette fraternité, qui prend forme en nous laissant interpeller et impliquer par tous ceux – croyants et non-croyants – qui vivent des relations de communion et fraternelles, que nous aussi rencontrerons et reconnâtrons le Seigneur crucifié et ressuscité.

M. Delbrêl :

Et celui qui veut bien laisser sa porte ouverte
pourra le recevoir sous l'humble sacrement
des visages humains,
les visages lavés de larmes, les visages salis,
sous l'humble sacrement de ce qui est sans grâce.
Celui qui sait bâtir au carrefour du monde
l'hôtellerie sans registre et sans prix
voit l'étranger devenir frère
et le Verbe se faire chair
pour habiter parmi les siens.

(Humour dans l'Amour, 123-124)

Le témoignage d'un seul, qu'il le veuille ou non, porte sa propre signature.
Le témoignage d'une communauté porte, si elle est fidèle, la signature du Crist.
(OC 13,175)

3) Et concluons avec un court récit et une provocation

Serena et Ahmid, deux amis qui frappent à notre porte et qui nous parlent de l'Italie et de l'Europe d'aujourd'hui.

Serena a 20 ans, elle vient de commencer des études universitaires qui ne lui plaisent pas, mais elle sait qu'elle doit les faire. Elle fréquente les scouts parce que ses parents l'y ont inscrite dès son plus jeune âge. Maintenant elle a grandi et se demande si c'est vraiment sa voie ou si elle continue d'y aller seulement parce qu'elle y retrouve ses quelques vrais amis. Elle vit en famille, ses parents sont séparés depuis qu'elle est petite et elle a donc la "chance" d'avoir deux maisons, une chez sa mère et une chez son père.

Ahmid a 20 ans. Il est en Italie depuis un an et vit dans un projet d'accueil avec une famille italienne. Il a voyagé pendant trois ans, traversant des déserts, des villes, la mer... Il est parti seul de son pays, laissant ses parents et ses nombreux frères et sœurs. Il est né pauvre dans un pays sans travail, il rêve de gagner de l'argent pour pouvoir aider sa famille et en fonder une lui-même.

Serena est très intelligente, bonne à l'école, elle aime lire et raisonner. Elle a tendance à être triste, effrayée par l'avenir et incertaine de ses capacités. Souvent, elle se sent seule et voudrait disparaître de ce monde, parfois elle a même pensé à le faire sérieusement... tout le monde attend d'elle qu'elle soit la meilleure à l'école, au sport, dans la vie. Elle voudrait juste avoir une bonne raison de se réveiller le matin.

Ahmid a du mal à apprendre l'italien, car il n'est allé à l'école que quelques années dans son pays d'origine, mais il s'efforce jour et nuit d'apprendre du mieux qu'il peut. Il a effectué deux stages dans des entreprises, il s'est avéré très bon, mais les entreprises ne l'ont pas embauché. Il rêve de trouver un vrai travail qui lui permette de gagner suffisamment pour vivre et aider sa famille. Il est souvent joyeux, mais il connaît bien la tristesse et la peur. Il sait très bien pourquoi il est arrivé en Europe, et c'est la motivation qui le fait se lever tous les matins à 5 heures pour prendre son vélo et se rendre au travail distant d'environ 15 km. Il joue au football avec ses compatriotes dans le parc et il s'est inscrit au permis de conduire, essentiel pour travailler.

Serena a été élevée dans une éducation catholique, elle a reçu les sacrements lorsqu'elle était petite et accompagne sa mère à l'église à Noël et à Pâques. Elle se définit comme non-croyante, mais en réalité elle n'y a jamais vraiment pensé... la vérité est que ça ne l'intéresse pas. Elle ne supporte pas l'Église en tant qu'institution et n'a jamais pensé à Dieu.

Ahmid est musulman, sa famille est musulmane, une grande partie de son pays est musulmane. Il ne mange pas de viande, ne boit pas d'alcool, prie cinq fois par jour et respecte le Ramadan. Il est content de vivre aux côtés de personnes catholiques, l'important dit-il "C'est de croire en Dieu". Il est convaincu que dans la vie il y a un Dieu qui décide et agit. Tous les matins au réveil, il remercie Dieu d'être au monde.

Serena vient souvent dans la communauté où nous vivons, elle aime le fait que, lorsqu'elle arrive, il y ait toujours quelqu'un, elle aime qu'une fois par semaine on mange ensemble et que, si vous avez besoin de quelque chose, quelqu'un peut vous aider. Elle aime l'idée qu'en vivant ensemble on puisse réduire les consommations (peut-être pas besoin d'une voiture pour chacun, d'une machine à laver pour chaque appartement...), elle aime le fait de pouvoir rencontrer des personnes avec des histoires et des cultures différentes.

Ahmid vit dans la communauté où nous vivons. Il est content d'y être, mais il rêve du moment où il pourra louer son propre appartement, peut-être partagé avec quelques amis. Il est toujours serviable et disponible pour aider tout le monde à la maison. Il aime que des personnes d'âges et d'expériences différents vivent avec lui, avec lesquelles il peut parler.

Des Serena et des Ahmid, nous en rencontrons beaucoup... chacun avec son histoire, chacun avec ses rêves. Ce que nous souhaitons et ce qui, nous le croyons, peut être un véritable défi pour notre foi et notre humanité, c'est qu'il y ait davantage d'endroits où Serena et Ahmid puissent se rencontrer et faire l'expérience de la croissance et de la vie quotidienne l'un à côté de l'autre. Chacun de nous a besoin de se sentir accueilli et d'accueillir, il faut des espaces concrets où les jeunes aussi puissent faire cette expérience.

Et pourquoi ne pas repenser aux nombreux espaces vides ou sous-utilisés dans les maisons où vivent des chrétiens, dans les paroisses, dans les instituts religieux, dans les diocèses... précisément en vivant ensemble avec cette perspective ?